



**Olivier
Jobard**

**Éthiopie,
exils
et dérives**

***Ethiopia –
Exile and
Ordeals***

Olivier Jobard

Éthiopie, exils et dérives

MYOP

Lauréat du Prix Camille Lepage 2020, soutenu par la Saif

En arrivant en Éthiopie en 2019, je découvre un pays au bord du gouffre. Partout la terre manque. Tantôt asséchés, tantôt inondés, les sols fertiles sont disputés entre les différentes ethnies qui contestent les redistributions des régimes passés. Ces chocs climatiques et tensions agraires entraînent un exode sans précédent. J'accompagne alors les migrants éthiopiens dans leur voyage vers l'Arabie saoudite. Un pays qui incarne pour eux un eldorado où ils pourront gagner de quoi vivre dignement. Ils s'y rêvent ouvriers, capables de payer à leurs familles une maison « en dur », mais le rêve ne se concrétise que pour certains. Partis à pied pour un périple de plus de 2000 kilomètres, la route se révèle une épreuve aux risques parfois mortels et les affrontements ethniques s'y reproduisent. Nombreux sont ceux qui meurent de déshydratation ou se noient pendant la traversée de la mer Rouge. La torture est ensuite un passage presque obligé dans un Yémen en guerre, livré au règne des milices locales et des mafias éthiopiennes de la migration. Pour beaucoup la route s'arrête à Aden, ancienne capitale du Sud-Yémen, où les migrants atterrissent en n'ayant plus de quoi payer la suite du périple.

Dans ce pays à l'avenir incertain, je me suis attaché au destin de Moustafa. Migrant, il rêvait d'échapper à sa condition de paysan. Il a été touché par une balle au Yémen alors qu'il allait passer la frontière avec l'Arabie saoudite. Après six mois de galères dans un pays ravagé par la guerre, il a été rapatrié en Éthiopie. Il vit désormais de la mendicité car son vieux père est trop pauvre pour s'occuper de lui. Moustafa rêve d'un « petit exil » à Addis-Abeba, la capitale, pour ne pas déshonorer sa famille en mendiant. Son parcours à la dérive m'apparaît comme l'incarnation d'une jeunesse éthiopienne sans horizon, pour qui la fuite à tout prix reste l'unique option.

Et alors que je suis la route de Moustafa pendant deux ans, j'assiste à un nouvel exode. Fin 2020, une guerre éclair au Tigré conduit des dizaines de milliers de familles à tout quitter. Du jour au lendemain, combats et bombardements les poussent vers le Soudan voisin. Dans ce pays parmi les plus pauvres au monde, les Éthiopiens deviennent réfugiés, sans savoir s'ils pourront un jour regagner leur pays.

Olivier Jobard

Ces reportages ont également été réalisés avec l'aide du *Figaro Magazine* et de *La Croix Hebdo*.

LIEU
COUVENT DES MINIMES



Olivier Jobard

MYOP

Winner of the 2020 Camille Lepage Award,
sponsored by la Saif

Ethiopia – Exile and Ordeals

When I first came to Ethiopia in 2019, I discovered a country on the verge of collapse. There was a shortage of land, everywhere, and what land could be found was either arid and dusty or flooded. Arable land has been a source of conflict between different ethnic groups refusing to accept land redistribution schemes decided by past governments. The harsh climate and tension over land triggered an unprecedented population shift with people moving away from rural areas.

At the time, I was traveling with Ethiopian migrants hoping to reach Saudi Arabia, a country they see as an El Dorado where they can make a decent living. They dream of being laborers there, earning enough to build a proper home for their families. But for some that dream will never come true. The path is traveled on foot, over more than 2,000 kilometers, an ordeal sometimes involving threats to their lives and clashes between ethnic groups. Many die of thirst or drown while attempting to cross the Red Sea. By the time they reach war-torn Yemen, they can end up being tortured and exploited by local militia groups and gangs of Ethiopian human traffickers. Many can go no further than Aden, the former capital in the south where migrants unable to pay more will end their journey.

There, in Yemen, a country with no prospects, where uncertainty prevails, I met Moustafa and discovered his plight. Moustafa chose migration as a means of escaping from life on the land, but in Yemen he was hit by a bullet just as he was about to cross the border into Saudi Arabia. After six months of struggle, he was taken back to Ethiopia. There, his father is old and poor, so Moustafa has to survive by begging. But he has another dream now, a dream of exile on a smaller scale, in the capital city of Addis Ababa, so as not to bring dishonor on his family by begging. I see Moustafa's experience and downward spiral as an example epitomizing the plight of Ethiopia's younger generation, a generation with no prospects and whose sole option appears to be exile.

I followed Moustafa over two years, and saw a new exodus. By late 2020, the sudden outbreak of war in the region of Tigray forced tens of thousands of families to flee, away from the fighting and bombing, and across the border into Sudan, one of the poorest countries in the world. Here they have now become refugees, not knowing when or even if they will be able to return home one day.

Olivier Jobard

Reports conducted with additional support from
Le Figaro Magazine and *La Croix Hebdo*.

VENUE
COUVENT DES MINIMES





Olivier Jobard

www.olivierjobard.com

FB - **Olivier Jobard**
| - **olivierjobardphoto**
T - **OlivierJobard**

Photos



À Hamdayet, au Soudan, les organisations humanitaires qui n'ont pas ou peu d'accès à la région du Tigré ont mis en place un centre de transit.

© Olivier Jobard / MYOP

Lauréat du Prix Camille Lepage 2020, soutenu par la Saïf

Humanitarian organizations have little or no access to the Tigray region so a transit center was set up in Hamdayet, Sudan.

© Olivier Jobard / MYOP

Winner of the 2020 Camille Lepage Award, sponsored by la Saïf



Arrivés sur la côte sud à Ras Al-Arah, les migrants oromos entament une longue marche à travers le Yémen, un pays ravagé par la guerre civile.

© Olivier Jobard / MYOP

Lauréat du Prix Camille Lepage 2020, soutenu par la Saïf

Migrants from the Oromo region have reached Ras Al-Arah on the south coast of Yemen and are now embarking on the long trek across the war-torn country.

© Olivier Jobard / MYOP

Winner of the 2020 Camille Lepage Award, sponsored by la Saïf



Originaire de Mai-Kadra, au Tigré, Habrehailey (21 ans) a été frappé avant d'être laissé pour mort par des miliciens amharas alliés au gouvernement fédéral. Il a été attaqué, dit-il, parce qu'il est tigréen. Amnesty International dénonce un « massacre de civils » dans la région du Tigré. Hamdayet, Soudan.

© Olivier Jobard / MYOP

Lauréat du Prix Camille Lepage 2020, soutenu par la Saïf

Habrehailey (21) is from Mai-Kadra in the Tigray region. He was attacked and left for dead by Amhara militiamen loyal to the federal government. He believes he was targeted because he is from Tigray. For Amnesty International this was a deliberate massacre of civilians in Tigray. Hamdayet, Sudan.

© Olivier Jobard / MYOP

Winner of the 2020 Camille Lepage Award, sponsored by la Saïf

Bio

De Kingsley, qu'il accompagne en 2004 dans son périple clandestin depuis le Cameroun, à Luqman à travers les montagnes turco-iraniennes, ou avec Ghorban dans son intégration française, Olivier Jobard s'attache à incarner la migration.

À 20 ans, après être passé par l'école Louis Lumière, Olivier devient photojournaliste et intègre l'agence Sipa Press. Il est propulsé dans la guerre d'une génération, celle des Balkans. Après avoir parcouru le monde et ses coins sombres, il est rattrapé en France, à Sangatte, par les réfugiés des conflits qu'il a couverts. Il choisit alors le documentaire pour porter son regard sur les questions migratoires, en photographie puis en film.

Son principal allié est le temps. La question de la temporalité est omniprésente dans son travail, car elle l'est dans la vie d'un migrant. Attente et urgence alternent de façon imprévisible. Les épreuves semblent dilater le temps.

L'agence MYOP le représente aujourd'hui.